



**Assemblée générale
Conseil de sécurité**

Distr. générale
23 mai 2002
Français
Original: espagnol

**Assemblée générale
Cinquante-sixième session**
Points 81 et 166 de l'ordre du jour

**Conseil de sécurité
Cinquante-septième année**

**Convention sur l'interdiction de la mise au point,
de la fabrication et du stockage des armes bactériologiques
(biologiques) ou à toxines et sur leur destruction**

Mesures visant à éliminer le terrorisme international

**Lettre datée du 14 mai 2002, adressée au Secrétaire général
par le Représentant permanent de Cuba auprès de l'Organisation
des Nations Unies**

Le 6 mai dernier, le Sous-secrétaire d'État américain à la maîtrise des armements et à la sécurité internationale a prononcé un discours à la Fondation Heritage, organisme ultra-conservateur, dans lequel il a proféré des accusations infamantes contre Cuba selon lesquelles Cuba se livrerait à la mise au point et à la fabrication d'armes biologiques.

Le Gouvernement cubain a répondu de manière appropriée et opportune aux allégations calomnieuses de M. John Bolton, dans la déclaration prononcée le 10 mai, par le Président Fidel Castro, dont on trouvera le texte joint à la présente lettre (voir annexe).

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de son annexe comme document de l'Assemblée générale, au titre des points 81 et 166 de l'ordre du jour, et comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent
(Signé) Bruno Rodríguez **Parrilla**



**Annexe à la lettre datée du 14 mai 2002, adressée
au Secrétaire général par le Représentant permanent
de Cuba auprès de l'Organisation des Nations Unies**

[Original : espagnol]

**Réponse du commandant en chef Fidel Castro Ruz,
Premier Secrétaire du Comité central du Parti communiste
de Cuba et Président du Conseil d'État et du Conseil
des ministres, aux déclarations faites le 10 mai 2002
par le Gouvernement américain sur la question
des armes biologiques**

(Comptes rendus sténographiques – Conseil d'État)

Voilà à peine trois jours qu'un personnage bien connu, le Sous-Secrétaire d'État, Otto Reich, a été pris en train de débiter des mensonges éhontés, à savoir que le 12 avril, quatre avions cubains avaient atterri dans la capitale vénézuélienne sans qu'on sache « ni pourquoi ni ce qu'ils transportaient ». Il semblerait qu'il s'agisse là du début d'une croisade contre Cuba ou d'un acte de vengeance à la suite de l'échec retentissant du coup d'État fasciste qu'il avait lui-même soutenu, voire des deux à la fois.

Interpellé publiquement, le mardi 7 mai, par le Ministère des relations extérieures de Cuba, le Département d'État a répondu qu'il n'avait eu aucune confirmation et de ce fait qu'il ne souhaitait pas s'exprimer davantage à cet égard.

La volonté de détruire Cuba, qui obsède depuis déjà plus de 43 ans les États-Unis, a conduit et conduit encore la politique de ce pays à emprunter des voies tortueuses, multipliant les mensonges, les erreurs, les échecs et les maladresses. La divergence constatée entre les déclarations, à l'échelon international, du Gouvernement américain et ses actes, en ce qui concerne Cuba, constitue sans doute l'une des contradictions les plus flagrantes et les plus scandaleuses de sa politique extérieure. Jamais auparavant cette grande puissance ne s'est trouvée face à une situation aussi embarrassante, et elle n'a d'autre choix que de recourir encore et encore au mensonge. Pour ce faire, elle ne manque pas de personnages sans scrupules, occupant des postes de rang élevé dans la fonction publique, et de porte-parole constamment obligés de trouver des explications plausibles aux déclarations de leurs chefs et d'avoir la tâche ingrate de donner des démentis.

Même des hommes comme Colin Powell, fils d'émigrants jamaïcains qui, malgré sa formation militaire ou peut-être pour cette même raison, n'est pas considéré comme un va-t-en-guerre car il a connu les champs de bataille où il a vu mourir beaucoup d'hommes, et que nombre d'Américains avaient désigné comme un candidat présidentiel possible, se retrouve entraîné dans des manigances pénibles et peu exaltantes par ces personnages. Mieux que tout autre, il sait qu'ils n'ont acquis qu'une bien piètre expérience et que leurs compétences intellectuelles et politiques sont des plus modestes.

Qui, ce nouveau personnage impliqué dans une manoeuvre sinistre contre Cuba, pourrait-il chercher à tromper? Il s'agit de John Bolton, rien de moins que le Sous-Secrétaire d'État au contrôle des armements. Que cherche-t-on au juste avec

ces propos injurieux et ce violent discours contre Cuba prononcé par ce fonctionnaire à la fondation Heritage, notoirement connue pour ses positions ultraconservatrices.

La déclaration, dont l'objectif premier était d'analyser les dangers du terrorisme qui pèsent sur les États-Unis, débute ainsi : « Outre la Libye et la Syrie, une autre menace émane d'un pays également signataire de la Convention sur les armes biologiques, lequel n'est situé qu'à 150 kilomètres du territoire des États-Unis, à savoir Cuba ».

Débitant fariboles et sornettes habituelles typiques d'un individu arrogant et désinformé, M. Bolton n'a rien trouvé de mieux à ajouter que :

« Nous savons que Cuba collabore avec d'autres États qui soutiennent le terrorisme.

Fidel Castro a dénoncé à plusieurs reprises la guerre menée par les États-Unis contre le terrorisme. Il estime en effet que le terrorisme demeure une tactique légitime pour faire avancer les objectifs révolutionnaires. L'année dernière, il a visité l'Iran, la Syrie et la Libye, pays qui figurent sur la liste des États qui défendent le terrorisme. Voici ce qu'il a déclaré à l'Université de Téhéran : "L'Iran et Cuba peuvent, en coopérant de concert, mettre les États-Unis à genoux. Le régime des États-Unis est faible, et cela nous pouvons l'observer de près".

Jusqu'à présent, la menace que représente Cuba pour notre sécurité a été plutôt sous-estimée. En 1998, un rapport officiel du Gouvernement américain concluait que Cuba ne représentait aucune menace militaire significative pour les États-Unis et la région, mais soulignait qu'"elle dispose quand même de moyens limités lui permettant d'entreprendre certaines activités militaires et de renseignement qui pourraient, à un moment donné, menacer les citoyens américains". »

M. Bolton s'est immédiatement employé à chercher une excuse pour expliquer pourquoi aucun fonctionnaire officiel américain n'avait eu, jusqu'à présent, l'idée de lancer une accusation aussi infâme contre Cuba, ce qui est éminemment suspect. La responsabilité de cette faiblesse incomberait à William Cohen, lequel occupait, il y a quatre ans, lors de la publication du rapport, le poste de Secrétaire à la défense. M. Bolton a oublié que, cinq mois et deux semaines plus tôt, lors d'un discours prononcé le 19 novembre 2001 devant la Conférence des Parties à la Convention sur les armes biologiques, à Genève, il avait fait allusion à plusieurs pays qu'il considérait comme des producteurs potentiels d'armes biologiques et qu'à cette occasion il n'avait pas cité Cuba. Quelles raisons pouvaient motiver ce changement brusque et inattendu?

Le feuillet de M. Bolton s'est conclu le 6 mai dernier par ces mots :

« Pendant 40 ans, Cuba a réussi à maintenir une industrie biomédicale bien développée et ultramoderne, soutenue jusqu'en 1990 par l'Union Soviétique. Cette industrie, l'une des plus sophistiquées de l'Amérique latine, fabrique des produits pharmaceutiques et des vaccins de pointe qui sont commercialisés partout dans le monde. Depuis un certain temps, des analystes et des déserteurs cubains remettent en cause les objectifs véritables des activités menées dans ces installations biomédicales.

Voilà ce que nous pouvons dire : les États-Unis estiment que Cuba se livre au moins à quelques travaux de recherche et dans le domaine des armes biologiques offensives et de mise au point de ces dernières. Cuba a fourni des technologies à double usage à d'autres États voyous. Nous sommes préoccupés par le fait que cette technologie puisse servir à appuyer des programmes d'armes biologiques dans ces États. Nous exhortons Cuba à arrêter toute coopération en matière d'armes biologiques avec les États voyous et à s'acquitter pleinement de toutes ses obligations découlant de la Convention sur les armes biologiques. »

La presse internationale s'est fait immédiatement l'écho du chapelet de mensonges grossiers proférés par M. Bolton.

« **Washington, 6 mai (ANSA).** Le Sous-Secrétaire d'État John Bolton a accusé aujourd'hui Cuba d'aider des "gouvernements ennemis" dans des programmes d'armes biologiques.

Cuba dispose au moins d'un programme d'armes biologiques offensives et il est possible qu'elle soit en train de transférer ses acquis à d'autres États hostiles aux États-Unis, a déclaré M. Bolton.

Le Sous-Secrétaire Bolton a prononcé un discours devant la fondation Heritage, l'un des groupes ultraconservateurs de Washington.

Washington, 6 mai (DPA). Les États-Unis ont accusé aujourd'hui Cuba de mettre au point des armes biologiques offensives et de transférer ses connaissances à des pays ennemis des États-Unis et il a exhorté le gouvernement du Président Fidel Castro à mettre un terme à cette coopération.

Washington, 6 mai (Reuters). Lundi, les États-Unis ont accusé trois autres pays – Cuba, la Libye et la Syrie – d'essayer de mettre au point des armes de destruction massive et averti qu'ils prendraient des mesures pour éviter que ces armes ne soient fournies à des groupes terroristes.

"Les États qui appuient le terrorisme et qui cherchent des armes de destruction massive doivent arrêter leurs activités", a-t-il déclaré. "Les États qui renoncent à la terreur et qui abandonnent les armes de destruction massive peuvent se joindre à notre effort. Mais, ceux qui s'y refusent deviendront nos cibles."

Washington, 6 mai (EFE). Les États-Unis ont ajouté aujourd'hui la Libye et la Syrie à la liste des pays qui forment l'axe du mal, et qui se consacrent à la fabrication d'armes de destruction massive et ils ont averti qu'ils prendraient des mesures pour empêcher que ces armes ne soient livrées à des organisations terroristes.

Washington, 6 mai (NOTIMEX). Les États-Unis ont ajouté aujourd'hui Cuba à l'"axe du mal" car ils ont estimé qu'elle a la capacité de mettre au point des armes biologiques, ce qui constitue une menace pour leur sécurité, plus forte encore que celle que représente l'Iraq, l'Iran et la Corée du Nord.

Washington, 6 mai (AFP). Lundi, les États-Unis ont fait savoir à Cuba que toute prolifération d'armes biologiques devait cesser. Ils ont d'ailleurs exhorté le Gouvernement cubain à suspendre toutes livraisons d'équipement

biotechnologique à des pays considérés potentiellement dangereux par Washington, comme l'Iraq et la Libye. »

La liste et le nombre d'articles et de dépêches à transcrire sur ce sujet seraient interminables.

Le travail est déjà fait. Tout le monde sait déjà, en particulier l'opinion publique nord-américaine, abreuvée de mensonges perfides, que Cuba est une puissance biologique, dotée d'un programme de production d'armes de ce type et qu'elle constitue un danger pour les États-Unis. Comme c'est ce que dit l'illustre Sous-Secrétaire d'État au contrôle des armes et à la sécurité internationale, John Bolton, il faut bien y croire.

Une ruse éculée, un argument trop stupide

Mais, comme on le sait si bien, le mensonge a tôt fait d'être exposé. Aux États-Unis mêmes, d'aucuns s'étonnent et commencent à entrevoir le dessous des cartes.

« **Washington, 7 mai (Notimex).** Les États-Unis ont refusé aujourd'hui de présenter les preuves qu'ils prétendent détenir et qui sont censées étayer les accusations selon lesquelles Cuba disposerait d'une capacité limitée de production d'armes chimiques et biologiques.

Les porte-parole de la Maison Blanche et du Département d'État ont affirmé que les accusations portées contre Cuba ne reposent pas sur des suppositions mais sur des informations confidentielles concernant le potentiel biologique et chimique de l'industrie pharmaceutique cubaine.

Ces accusations ont surpris non seulement la communauté internationale mais aussi les membres du Congrès des États-Unis eux-mêmes.

Des analystes politiques ont signalé, ajoute la dépêche, que les accusations portées contre l'île par l'administration du Président George W. Bush, pourraient faire partie d'une stratégie arrêtée par la Maison Blanche pour tenter de justifier un éventuel durcissement de sa politique d'isolement de Cuba.

La déclaration selon laquelle Cuba pourrait représenter une menace terroriste pour la sécurité des États-Unis intervient au moment où plusieurs propositions visant à assouplir la politique de Washington à l'égard de l'île sont examinées au Capitole. Toutefois, les analystes politiques soutiennent que, devant cette possibilité, et compte tenu du fait que son frère Jeb espère cette année être réélu au poste de gouverneur de la Floride, le Président Bush veut s'attirer les bonnes grâces de la communauté cubaine en exil.

Étant donné que plus de quatre décennies d'embargo économique contre Cuba n'ont pas pu évincer Fidel Castro du pouvoir à La Havane, seule la majorité des exilés cubains des États-Unis veut que cette politique isolationniste reste en vigueur et soit durcie.

La possibilité d'ajouter Cuba à la liste des membres du prétendu "axe du mal" avec en tête l'Iraq, l'Iran et la Corée, permettrait à Bush de bénéficier du soutien du Congrès pour renforcer plutôt qu'atténuer l'asphyxie économique à laquelle est soumise l'île.

Washington, 7 mai (AP). “Je crois que l’adoption de nouvelles mesures d’ouverture commerciale sera retardée” a dit Bob Graham, Président du Comité des renseignements du Sénat. Les actions unilatérales seront plus particulièrement touchées.

Graham a cependant été surpris par les accusations portées par Bolton dans la mesure où en mars, lorsque le Comité qu’il préside a tenu une audition secrète sur les questions concernant la sécurité, l’administration n’a pas abordé la question des armes biologiques. »

Le 7 mai, un journaliste a demandé au porte-parole de la Maison Blanche, Ari Fleischer, s’il « existait une preuve quelconque ou s’il ne s’agissait que d’une présomption nord-américaine »; ce dernier a répondu : « Non, il ne s’agit pas d’une présomption. Je vous assure que le Secrétaire Bolton n’aurait pas dit cela s’il ne disposait pas de causes, de raisons et de faits concrets. Ses déclarations se basent sur une analyse rigoureuse des informations dont dispose le Gouvernement des États-Unis. »

C’est la réponse typique donnée par quelqu’un qui est à bout d’arguments. Seuls ont été bien étudiés le mensonge et la tromperie. Triste rôle que celui de porte-parole! D’ailleurs pourquoi faut-il croire M. Bolton? Quiconque se souvient des 15 prétextes fallacieux utilisés par les hautes autorités des États-Unis vers la fin de 1961 pour lancer en 1962 une attaque militaire directe contre Cuba – documents rendus publics après avoir été déclassifiés – ne s’étonnera pas de ce grossier mensonge. Nous exigeons des preuves. Qu’il présente alors la moindre preuve. Il n’en a pas et il ne peut pas en avoir, parce qu’elles n’existent pas et ne peuvent exister. Puisqu’il n’y a même pas un grain de vérité dans ce qu’il dit, pourquoi essaie-t-il alors en l’occurrence de se retrancher derrière le caractère prétendument sensible de ses sources. C’est une ruse trop vieille et un argument trop stupide qui ne servent qu’à montrer le manque de respect et la pauvre opinion qu’il a du peuple nord-américain dont l’intelligence mérite pourtant un peu plus de respect.

J’irai même plus loin : si un scientifique cubain appartenant à une quelconque de nos institutions biotechnologiques avait collaboré avec un pays en matière d’armes biologiques ou s’il avait essayé de le faire de sa propre initiative, il serait immédiatement traduit devant les tribunaux et jugé pour trahison. La loi contre les actes terroristes approuvée par l’Assemblée nationale de Cuba, en son article 10, dispose que : « Quiconque fabrique, vend, transporte, envoie, introduit dans le pays ou dispose sous n’importe quelle forme ou à n’importe quel endroit [...] d’agents chimiques ou biologiques ou tout autre élément dont peuvent être dérivés, par recherche, conception ou mélange, ces produits, se verra infliger une peine allant de 10 à 30 ans de prison, une réclusion perpétuelle ou la peine capitale. »

Il s’agit d’un grossier mensonge, d’une attaque traîtreusement portée contre la vente d’aliments à Cuba, en vertu d’une loi promulguée en 2000, après maints amendements et modifications introduits par des partisans acharnés du blocus, qui l’on rendue quasiment inapplicable, ce qui ne les a pas empêchés de l’adopter. On essaie également de leurrer et de décourager un nombre toujours croissant d’Américains qui sont de plus en plus rebutés par la mesure cruelle et inhumaine prise à l’encontre du peuple cubain, ce qui heurte l’idéalisme et l’éthique d’une nation qui a été en réalité trompée sur le compte de Cuba pendant des décennies.

La seule vérité qui se dégage des mensonges de Bolton, c'est que Cuba se trouve bien à 150 kilomètres du territoire continental des États-Unis.

Une invention calomnieuse, fruit du mensonge et du leurre

Dire que notre pays a dénoncé à plusieurs reprises la guerre menée par les États-Unis contre le terrorisme est une affirmation fausse et insidieuse. Je maintiens que ce fléau ne sera pas vaincu par la guerre, qui ne servira qu'à susciter des haines et des passions fanatiques, mais par une coopération sincère et agissante de la part de tous les pays du monde et par la création d'une véritable culture et d'une conscience universelles contre le terrorisme. Nous avons été les premiers à proposer cette forme de coopération le jour même de la tragédie de New York.

Affirmer que pour Castro, le terrorisme est une tactique légitime permettant de promouvoir des objectifs révolutionnaires est une invention calomnieuse, fruit du mensonge et de la tromperie, car comme on le sait, notre mouvement révolutionnaire n'a jamais pratiqué de méthodes non conformes à notre doctrine, nos principes et notre conception de la lutte armée. Je vous conseille, M. Bolton, de bien vous informer et de ne pas vous laisser entraîner par les histoires que racontent vos amis de la Fondation. Jamais la population civile, les civils innocents n'ont été victimes de nos actions. La tactique conçue a toujours été la lutte contre des unités ennemies fortement équipées. Vous voulez maintenant appeler terrorisme n'importe quelle résistance armée, indépendamment des raisons légitimes qui la justifient. Vous seriez capable de qualifier ainsi les luttes livrées par les colons américains qui se sont soulevés contre la domination anglaise. George Washington et ceux qui ont conquis l'indépendance des États-Unis, au terme de longues années de lutte et d'énormes sacrifices n'étaient pas des terroristes.

Quelqu'un vous a dupé, M. Bolton, lorsqu'il vous a parlé de mon discours à l'Université de Téhéran. Il n'y en a pas eu un mais deux, prononcés dans deux universités distinctes, en plus d'autres propos que j'ai tenus à l'occasion de ma visite au mausolée de l'Imam Khomeiny. Je les ai soigneusement relus. Pas un seul paragraphe semblable à celui que vous incluez mensongèrement dans votre discours du 6 mai à la Heritage Foundation n'y apparaît. Je n'ai jamais dit que l'Iran et Cuba, dans le cadre d'une coopération mutuelle, pourraient faire fléchir les États-Unis. Par contre, j'ai affirmé dans l'un des trois que l'impérialisme était en panne d'idées, que les idées étaient plus puissantes que les armes et qu'un jour il s'effondrerait. J'ai également dit que le peuple iranien, grâce à son héroïsme et sans recourir aux armes, avait réussi à vaincre le Chah, que cela prouvait la force des idées et que nul au monde, aussi puissant soit-il, ne peut y résister. C'est justement ce que nous espérons faire triompher. Et j'ai ajouté : « Il y a une superpuissance qui dispose de milliers d'armes nucléaires, d'avions, de cuirassés, de porte-avions, de missiles intelligents [...] et malgré ses armes et ses richesses elle ne pourra vaincre l'être humain. »

Je n'ai même pas fait la moindre allusion à l'emploi des armes au cours de cette lutte. J'ai dit plutôt tout le contraire. C'est ce que je pense et comment je voyais les choses et c'est ainsi que je l'ai dit. Je n'ai pas pour habitude de cacher mes opinions ou de manipuler mes propos. Les discours que j'ai prononcés dans la capitale iranienne ont été diffusés à la télévision et à la radio cubaines. M. Bolton n'a rien découvert de nouveau et pour ma part, je ne renie pas mes idées. J'en ai avancé d'autres sur les doctrines et les notions politiques. J'ai conservé les cassettes

et la transcription de ces discours dans leur intégralité et j'ai des preuves de ce que j'ai avancé.

Je tiens à ajouter que lors de ma visite en Iran, j'ai eu l'honneur de découvrir un pays qui a une culture millénaire, des convictions religieuses profondes, une grande force spirituelle; qui est désireux d'éliminer la pauvreté et de lutter contre le trafic de drogues et d'autres fléaux de ce genre et résolu à apporter l'éducation, la santé, l'emploi et le bien-être à plus de 65 millions de personnes. Aucun des nombreux dirigeants avec qui je me suis entretenu ne m'a parlé d'armes biologiques ou de quelque autre type d'armes que ce soit. J'ai pu constater l'énorme différence entre leur culture et leurs coutumes et celles de l'Occident. Je n'ai pas seulement visité ce pays, mais je me suis également rendu en Algérie, en Malaisie, au Qatar, en Syrie et enfin en Libye, où on m'a montré la maison de la famille de Kadhafi, qui a été détruite, et où on m'a parlé des pertes humaines, dont une fillette, causées par le bombardement surprise des F-16.

Ces régions du monde que j'ai visitées ont derrière elles des milliers d'années d'histoire. Elles ne doivent pas être détruites et leurs peuples ne doivent pas être anéantis. Des millions de personnes dans le monde ont regardé dans une profonde indignation les images télévisées des terribles événements survenus en Palestine.

Quand M. Bolton a parlé du discours que j'ai prononcé en Iran, il a mélangé, de manière irresponsable et malhonnête, certains de mes propos avec des extraits et des déclarations faites par d'autres personnes dans des agences de presse étrangères, des éléments d'information tirés de dépêches transmises par des tiers ou des morceaux de son propre cru. Lui-même ne s'y retrouve pas dans cet imbroglio. Mes déclarations claires, nettes et précises sont dans les discours susmentionnés et dans le communiqué de presse en date du 10 mai 2001, publié par les deux délégations, où la position de Cuba contre le terrorisme apparaît justement au point 6 du document en question, qui dit textuellement ceci :

« Condamnant le phénomène du terrorisme sous toutes ses manifestations, en particulier le terrorisme d'État, les deux parties ont décidé d'établir des liens étroits de coopération aux niveaux bilatéral et international pour combattre et éliminer ce fléau et pour lutter contre le crime transnational organisé et le trafic de drogues, tenant toujours dûment compte des principes fondamentaux du droit international, notamment ceux relatifs à la souveraineté et à la non-ingérence dans les affaires intérieures des États. »

Cette déclaration a été faite 127 jours avant les événements du 11 septembre.

Je remercie M. Bolton des éloges qu'il fait de notre industrie pharmaceutique, dont il dit textuellement qu'elle est « l'une des industries les plus avancées en Amérique latine et qu'elle produit des médicaments et des vaccins commercialisés dans le monde entier ». Si seulement on pouvait en produire plus. Même votre pays pourrait bénéficier de certains de ses progrès, mais vous-mêmes l'interdisez! Cependant, il ment effrontément lorsqu'il affirme devant l'opinion publique américaine et mondiale que les États-Unis sont d'avis que Cuba réalise au moins un travail offensif limité de recherche et de développement de guerre biologique, ce qui est une affirmation aussi mensongère que grave.

Nos chercheurs et nos médecins sont formés dans le plus grand respect de la solidarité et de l'éthique. Des millions de personnes dans le monde peuvent en faire foi. Ces professionnels travaillent pour le bien-être et la santé des êtres humains. Au

cours des 40 dernières années, 34 307 médecins et travailleurs cubains de la santé ont prêté des services gratuits dans un grand nombre de pays pauvres en vue de maintenir des millions de personnes en vie et en bonne santé. Personne dans le monde n'a fait preuve d'un tel dévouement et d'un tel esprit de sacrifice. En ce moment même, 2 671 travailleurs de la santé remplissent leur mission dans des endroits reculés et inhospitaliers de l'Amérique latine, des Caraïbes et de l'Afrique. Il serait difficile d'imaginer que ces hommes et ces femmes puissent être incités à produire des virus et des bactéries destinés à tuer des enfants, des femmes, des personnes âgées ou des ressortissants de n'importe quel pays. La fierté et la haute qualité morale de notre peuple, qui lui ont permis de résister tout au long de ces 43 ans aux agressions et au blocus, reposent sur la rationalité de sa politique, parfaitement conforme à son éthique et à ses principes.

Quelque 39 800 jeunes provenant de plus de 120 pays du tiers monde ont fait des études supérieures à Cuba dans 33 spécialités universitaires et techniques. Même dans les circonstances particulières liées au cruel blocus économique, 8 053 jeunes latino-américains, caraïbes et africains font des études de médecine chez nous – qui coûtent plus de 200 000 dollars aux États-Unis – sans payer un seul centime.

En dépit des mensonges proférés par Bolton et bien d'autres comme lui, Cuba jouit, compte tenu des services de santé prêtés à l'humanité, d'un grand prestige. C'est ainsi qu'on peut combattre vraiment une autre forme de terreur que bon nombre refusent de voir : les maladies qui tuent chaque année plus de 11 millions d'enfants, qui pourraient être sauvés si le monde industrialisé ne se comportait pas en égoïste. Un nombre incalculable de personnes survivent ou guérissent grâce aux efforts dévoués consentis par les médecins provenant d'un pays petit et pauvre, moyennant des vaccins et des méthodes préventifs ou thérapeutiques mis au point par Cuba. Nous aimerions savoir si le Gouvernement des États-Unis fait quelque chose de semblable ou s'il serait prêt à coopérer à ces programmes en faveur de ceux que l'on nomme, par euphémisme, les pays émergents, dont aucune nation économiquement développée n'a été exclue.

Des centaines de bourses pour étudier dans l'École latino-américaine des sciences médicales ont été accordées à des jeunes nord-américains qui ne disposent pas des ressources nécessaires pour suivre ces cours dans leur pays.

Les enfants cubains sont vaccinés contre 13 maladies. Ils jouissent d'une très bonne santé. Le taux de mortalité infantile sur 1 000 naissances vivantes est inférieur à celui des États-Unis. L'assistance médicale est accessible à l'ensemble de la population gratuitement. Il ne se produit pas à Cuba ce qui se passe malheureusement aux États-Unis – qui comptent plus de 280 millions d'habitants – où 16 % de la population n'a pas d'assurance médicale, dont plus de 10 millions d'enfants. Dans un pays si riche et si avancé dans le domaine de la science, cette situation est à l'origine du décès de centaines de milliers de citoyens chaque année. Qui est responsable? Qui tue ces personnes? Qui condamne de tels faits? Comment peut-on inventer que les Cubains mettent actuellement au point des programmes de guerre biologique, et sur la base de quelle morale peut-on l'affirmer? Qui va d'ailleurs croire à cette infâme calomnie? D'autre part, au cours de ces 43 ans de révolution, personne n'a jamais, depuis notre territoire, organisé un acte terroriste contre les États-Unis ou pris part à de tels plans. Pas une seule goutte de sang n'a été versée, pas une seule vis d'une quelconque entreprise n'a été perdue du fait

d'actes terroristes organisés depuis Cuba. Ceux qui, aux États-Unis, accusent notre pays de perpétrer des actes terroristes ou de soutenir et d'encourager le terrorisme, ne pourraient pas faire une telle déclaration. Des milliers de nos compatriotes sont morts et des dizaines de milliers d'actes de sabotage ont été enregistrés à la suite des activités terroristes et des agressions provenant des États-Unis à l'encontre de Cuba. Leurs porte-parole peuvent-ils par hasard nier ces réalités? Je ne parle pas du peuple américain, mais de son gouvernement. Aujourd'hui encore, la question de savoir à quel titre des fonctionnaires du Gouvernement des États-Unis sont habilités à réaliser des exécutions extrajudiciaires et à tuer des personnes dans n'importe quel coin du monde n'est pas élucidée. J'ai moi-même été souvent la cible de ces plans sinistres. Cela s'est déjà passé. Fait-on encore appel à des méthodes aussi répugnantes? Pourquoi M. Bolton ne nous en parle-t-il pas un peu?

S'agissant des armes de destruction massive, la politique de Cuba est irréprochable

S'agissant des armes de destruction massive, la politique de Cuba est irréprochable. Personne n'a pu jamais présenter la moindre preuve qu'un programme de mise au point d'armes nucléaires, chimiques ou biologiques ait été conçu dans notre pays. Ceux qui n'ont pas la moindre idée de ce qu'est l'éthique, l'attachement à la vérité et la transparence dans la conduite d'un gouvernement comme celui de Cuba, pourraient au moins comprendre qu'agir autrement aurait été faire preuve d'une très grande stupidité. Aucun petit pays ne dispose d'une économie capable de résister à un tel programme. Non seulement Cuba n'aurait jamais été en mesure de transporter ces armes, mais en s'associant à un tel projet, elle commettrait l'erreur de se placer en opposition face à un adversaire doté d'un nombre infiniment supérieur d'armes de ce genre et à qui on offrirait ainsi le prétexte de les utiliser.

Du point de vue politique, nous vivons une époque où il y a et il y aura toujours des armes plus puissantes que celles provenant de la technologie, à savoir la morale, la raison et les idées. Sans ces armes, aucune nation n'est puissante, alors qu'avec ces armes, aucun pays n'est faible. Un tel aphorisme exige une motivation exceptionnellement profonde, du sang-froid et de l'intelligence. On devrait savoir que, pour le peuple cubain, rien n'a plus de valeur au monde que la liberté, la dignité, l'amour de la patrie, son identité, sa culture et un sens extrêmement aigu de la justice. Ce ne sont pas des armes de destruction massive, mais des armes de défense morale massive et nous sommes prêts à lutter et à mourir pour elles.

Je comprends qu'un homme comme M. Bolton, grisé par le pouvoir militaire, économique et technologique de la superpuissance dont il est le porte-parole, ait du mal à comprendre cette réalité. Il serait inspiré néanmoins de faire un effort intellectuel.

Cuba n'a absolument rien à cacher. Bien au contraire, elle est fière du niveau de développement atteint dans le domaine de la recherche biomédicale.

Bref rappel historique :

- 1979 : création d'un groupe de génie génétique au Centre national de la recherche scientifique;
- 1981 : établissement de la première institution de biotechnologie scientifico-commerciale destinée à la production de l'interféron leucocytaire;

- Élaboration du programme de l'industrie médico-pharmaceutique et biotechnologique rendue possible par le niveau de développement scientifique, économique et social atteint par le pays;
- Création d'un cadre autorisant les organismes internationaux et les organes de réglementation nationaux des pays avec lesquels le pays entretiendrait des relations commerciales à procéder à des inspections et à des certifications;
- Entre 1990 et 1997 : exécution de la majeure partie des programmes d'investissement portant sur 40 installations;
- Mise en place d'une industrie dans le seul but humanitaire de mettre au point et de produire des médicaments préventifs et curatifs, ainsi que de produire des denrées alimentaires;
- Approvisionnement en matériel technologique à usage universel par des sociétés commerciales de renommée internationale;
- En application des engagements pris par Cuba au titre de la Convention sur les armes biologiques, le pays fait rapport chaque année à l'ONU sur les mesures de confiance prises dans les domaines de la biotechnologie, de la santé et de la défense civile;
- Cuba a autorisé de nombreux organismes de contrôle de différents pays à inspecter les installations de production de biotechnologie, remplissant ainsi la condition indispensable pour pouvoir commercialiser ses produits sur les marchés visés;
- Dans les années à venir, plus de 50 nouveaux produits, dont des biothérapies, des vaccins et des méthodes de diagnostic, seront commercialisés;
- Notre pays dispose déjà d'un patrimoine de plus de 150 inventions et de plus de 500 brevets déposés à l'étranger couverts par des droits de propriété intellectuelle. Les résultats scientifiques des recherches sont publiés dans les principales revues internationales;
- 1990 : premières exportations de produits, dont le nombre ne cesse de croître au fil des ans;
- 1992 : adhésion de Cuba à la Convention sur la biodiversité et ratification en 1994;
- 1995 : lancement des modalités historiques de la commercialisation : transferts de technologie, signature de contrats de développement à risque avec des entreprises étrangères, sociétés de production commerciale;
- Plus de 40 pays sont aujourd'hui les destinataires des produits et des techniques de la biotechnologie de Cuba.

Des accords de transfert de technologie ont été signés ou sont en cours de négociation avec les 14 pays suivants :

Inde	4 transferts, 4 produits
Chine	2 transferts, 4 produits
Brésil	2 transferts, 2 produits
Égypte	4 transferts, 1 produit en cours de négociation
Malaisie	6 transferts

Iran	4 transferts, 4 produits
Russie	1 transfert, 1 produit
Afrique du Sud	1 transfert, 1 produit
Tunisie	1 transfert, 1 produit
Algérie	1 transfert, 3 produits
Royaume-Uni/Belgique	1 transfert, 1 produit
Venezuela	1 transfert, 2 produits en cours de négociation
Mexique	1 transfert, 1 produit.

De nouvelles négociations sur la commercialisation et la production ont été entreprises dans les 10 pays suivants : Malaisie, Pays-Bas, Espagne, Brésil, Venezuela, Viet Nam, Mexique, Ukraine, Allemagne et États-Unis (négociations en cours sur l'utilisation du vaccin contre les méningocoques et première prise de contact en vue d'un éventuel déroulement d'essais cliniques du vaccin EGF contre le cancer du poumon).

Les centres de biotechnologie de Cuba ont déjà breveté les produits suivants :

- 24 produits (biothérapies et vaccins)
- 49 médicaments génériques avancés
- 5 produits pour le traitement du sida
- 15 nouveaux matériels médicaux
- 24 systèmes de diagnostic.

Outre ces résultats, 60 projets font actuellement l'objet de recherches scientifiques.

Parmi les nouveaux produits qui font actuellement l'objet d'études scientifiques, citons :

- 29 nouveaux vaccins, dont 8 contre le cancer, desquels 4 en sont déjà à la phase des essais cliniques, non seulement à Cuba, mais également au Canada, en Argentine et au Royaume-Uni;

- 21 nouveaux produits pour le traitement du cancer, qui viennent s'ajouter aux 28 cytostatiques connus, qui seront fabriqués dans une nouvelle usine.

Les centres de biotechnologie de Cuba ont déposé des brevets pour 150 inventions, portant à 505 le nombre total de brevets à ce jour. La médaille de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle a récompensé quatre de ces brevets.

D'innombrables personnalités du monde de la politique, de la science et de l'entreprise ont visité les laboratoires de biotechnologie de Cuba. En 2000, un des principaux centres a accueilli à lui seul 1 520 visiteurs, dont 484 venaient des États-Unis.

Les portes de nos centres de recherche sont ouvertes aux organisations internationales.

Dans une note officielle, Cuba a proposé au Gouvernement des États-Unis trois importants projets d'accord, qui auraient des répercussions plus favorables pour les États-Unis que pour Cuba, étant donné l'ampleur très différente des problèmes que connaissent l'un et l'autre pays. Le premier est un projet d'accord sur l'immigration; le deuxième est un projet d'accord de coopération dans la lutte contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes; le troisième est un

projet de programme de coopération bilatérale destiné à combattre le terrorisme. Or, nous n'avons reçu aucune réponse. Celle-ci consisterait-elle à nous accuser de fabriquer des armes biologiques? À qui veut-on faire peur?

On nous exhorte à mettre fin à toute coopération en matière d'armements biologiques avec les États « voyous » et à nous acquitter de toutes les obligations qui nous incombent au titre de la Convention sur les armes biologiques. Quel est l'organisme international qui détermine quels sont les chefs « voyous »? Quelle est la disposition de la Convention sur les armes biologiques à laquelle Cuba a contrevenu? Outre l'odieux blocus dont nous sommes victimes, entend-on de surcroît nous empêcher de commercialiser des médicaments et d'utiliser les plus sains et les plus nobles produits du talent de nos scientifiques, pour les mettre au service de la santé des citoyens des pays du monde sans exception? Le Gouvernement des États-Unis souhaite-t-il donc la mise en oeuvre d'un accord bilatéral qui viendrait s'ajouter à ceux proposés par Cuba, autrement dit, d'un accord de coopération dans la lutte contre la production d'armes biologiques? Alors qu'il en fasse la proposition! Nous nous ferons un plaisir de la faire figurer dans la liste des projets à réaliser.

Nous sommes navrés, Monsieur Bolton. Après les propos mensongers, calomnieux, fallacieux et insultants que vous avez proférés dans votre discours du 6 mai, nous sommes au regret de vous dire que vous n'avez aucune autorité morale pour inciter, et encore moins pour contraindre Cuba, sur un ton et en des termes menaçants, à adopter quelque comportement que ce soit – pas plus que vous ne pouvez prétendre donner à notre pays des leçons de politique et d'éthique. Tout au plus pourriez-vous, vous et votre gouvernement, prendre modèle sur la conduite digne et honnête de Cuba. Je puis vous assurer qu'un tel transfert de « technologie » ne vous coûtera pas un cent!
